

LA RAMÉE

Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891

C'ÉTAIT un jeune homme qui s'était engagé. Et, au bout de ses sept ans, il s'était revendu; il avait fait des remplacements deux fois. Au bout de ses quinze ans de service, il s'est rendu, et il ne voulait plus se remettre au travail. Et, en se rendant, il trouve un de ses anciens camarades. Alors, son ancien camarade l'attaque:

- Où vas-tu donc, La Ramée?

- Ah! il dit, je n'en sais rien! Les affaires vont mal de ce moment-là; ça m'embête de travailler, mais je ne sais pas que faire pour gagner ma vie.

L'autre lui dit :

- Hé ben! Tu ne sais pas, La Ramée? Tu vas souffrir un petit peu, mais bah ! tu seras peut-être heureux un jour! Je m'en vais te crever les deux yeux, et je te promènerai comme aveugle.

En effet, l'autre prend une épingle et lui crève les deux yeux. Il le promène de porte en porte, et chacun lui donnait ce qu'il voulait; et, tout l'argent qu'ils ramassaient, l'autre le mettait dans sa poche. Il l'a promené pendant plusieurs années, et il a fini par ramasser quelques sous; et il se disait en lui-même : Attends! je m'en vais tâcher de me débarrasser de La Ramée maintenant!

Un jour, ils traversaient un bois, La Ramée dit à son camarade:

- Attends donc, camarade! Mène-moi donc dans le bois. J'ai besoin de défaire mon pantalon.

En effet, l'autre le mène dans le bois, et il était bien content, pour se débarrasser de lui, et il s'est en allé, a laissé La Ramée dans le bois.

La Ramée appelle le camarade; mais le camarade ne lui répond pas; il était parti. ·

Enfin, La Ramée se promenait partout dans le bois, d'un arbre à l'autre. Il arrive au pied d'un gros chêne, et il s'arrêta un moment là. La nuit arriva. Malgré qu'il ne voyait pas, il sentait la fraîcheur qui tombait; il se désolait en lui-même :

- Mais, qu'est-ce que je vais faire maintenant? Les bêtes féroces vont me manger, sans doute!

Il monta sur le chêne. Et aussitôt qu'il a été monté, voilà un ours qui arrive. Aussitôt que l'ours a été rendu, est arrivé le loup, et le renard est arrivé ensuite. Ces trois bêtes féroces venaient tous les ans, là, sous le chêne, à la même époque. Ce jour-là, c'était une fête pour eux; ils faisaient un bon repas ensemble, et puis ils se racontaient ce qu'ils avaient vu dans l'année.

Alors, l'ours dit au loup :

- Qu'est-ce que t'as apporté, loup?

- Ah, il dit, j'ai apporté une ouaille.

- Et toi, renard, qu'est-ce que t'as apporté?

- Ah! il dit, j'ai pensé que vous aviez bien faim, j'ai apporté un porc. Dis donc, toi, l'ours! Tu nous demandes bien ce que nous avons apporté, mais toi as-tu apporté quelque chose?

- Oh! il dit, oui. J'ai apporté un veau.

Voilà les trois bêtes qui se sont mises à installer leurs viandes, et elles se sont mises à manger. Et La Ramée qui était sur le chêne, lui, qui avait grand peur! Quand elles ont eu fini de manger, l'ours dit au loup :

- Voyons, loup; qu'est-ce que t'as de nouveau à nous raconter?

- Ah! il dit, tout plein de jolies affaires. Tu vois bien, il dit, si un homme savait ce que je sais, il ferait peut-être sa fortune. Ah! il dit, y a à Paizé-le-Sec(1), ils n'ont jamais d'eau de l'année; et il y a une bonne fontaine à faire. Il y a l'ormeau qui est sur la place; il n'y aurait qu'à l'arracher, il y a là une bonne fontaine, de quoi abreuver tout le bourg. Et toi, l'ours qu'est-ce que tu sais ?

- Ah! il dit, il y a la fille du baron de Naintré (2), qui est dans la fin (à l'agonie), et elle ne serait pas difficile à sauver. Dans son lit, il y a quatre crapauds, un sous chaque pied, et c'est ce qui lui fait sa maladie; et celui-là qui pourrait y aller, ôter les crapauds, elle serait guérie. Et toi, le Renard, que sais-tu?

- Ah! il dit, i sais quelque chose qu'est ben moins loin que ça, moi! Vous voyez ben ce chêne que je sons dessous (sous lequel nous sommes) ? Y a quelque chose dessus qui n'a pas de prix!

La Ramée, qu'entendait ça, il avait peur! Il dit :

- La mousse qu'est après ce chêne, pour le monde (les gens) qui ont perdu la vue, ils n'ont qu'à en prendre, à se frotter avec, ils verront clair.

Enfin, le jour arrive; les trois bêtes se quittent et se disent au revoir à l'année prochaine.

Quand les bêtes ont été parties, La Ramée s'était un petit peu rassuré. Alors, La Ramée prend de la mousse, il se frotte les yeux une première fois : il commence à apercevoir le jour un petit peu; en reprend une deuxième fois, il se frotte encore les yeux, et il voit tout à fait clair.

Alors il dit :

- Tant mieux, va! Je pense bien que je ne vais pas être malheureux, maintenant! Et il prend de la mousse dans ses poches. Il courait d'un bourg à l'autre et il s'offrait de guérir la vue à ceux qui étaient aveugles. Il arriva dans un bourg; il trouva un monsieur qui était aveugle. Le monsieur lui offre cent mille francs, s'il voulait le faire voir clair. En effet, La Ramée l'a guéri. Et quand il a eu ses cent mille francs, il se fait conduire à Paizé-IeSec. Il trouve le maire et lui dit :

- Je ne comprends pas qu'il n'y ait pas d'eau à Paizé avec une si belle fontaine qu'il y a à faire! Il dit au maire :

- Si vous voulez me donner vingt mille francs, je vous ferai ouvrir une fontaine au milieu du bourg.

Le maire en parla aux conseillers et ils sont tous tombés d'accord. Ils lui ont donné vingt mille francs. Seulement La Ramée s'était réservé le droit d'arracher ce qui lui ferait plaisir. En effet, il prend deux hommes de journée avec lui, et fait arracher l'ormeau, qui était sur la place. Il s'y trouva une belle fontaine.

La Ramée se dirige à Naintré et va trouver le baron, s'offre à guérir sa fille.

Le baron lui dit :

- Mon ami, si vous pouvez guérir ma fille, je vous la donne en mariage.

Alors, La Ramée s'offre de la guérir, mais sous condition qu'il fallait qu'il couche dans la chambre de la jeune fille. Et le monsieur voyant qu'il n'y avait plus d'espoir, ça lui était égal.

Le premier soir, sur le coup de minuit, La Ramée rallume la chandelle; lève le pied du lit et le carreau que ce pied était reposé dessus, trouve le crapaud et le jette par la fenêtre.

Le lendemain matin, la fille se trouvait un membre débarrassé. Le père était joliment content! La Ramée continue ; le deuxième soir, il jette le deuxième crapaud, et le troisième, ainsi de suite. Le quatrième jour, la jeune fille était complètement guérie. Et il a fallu parler de se marier. Et comme la jeune fille n'était pas trop forte, on a reculé le mariage d'un mois. Et dans le parcours du mois, il y a un monsieur qui s'est présenté chez la jeune fille, et la jeune fille l'aurait bien préféré. Mais La Ramée l'avait sauvée, et son père l'avait promise. Elle a été obligée de se marier avec La Ramée. Allons! Voilà le jour des noces arrivé. Le monsieur qui fréquentait la jeune fille, trouve La Ramée, et lui dit :

- Je te parie, La Ramée, que tu ne couches pas avec ta femme, la première nuit, sans lui parler.

- Ah! La Ramée dit, je te parie bien cent mille francs.

Allons, l'autre lui dit :

- Je te les donne, si tu ne veux pas lui parler de la nuit.

- Allons, eh bien! c'est entendu, dit La Ramée.

Le soir des noces arrive. La Ramée et sa femme vont se coucher, et, en effet, il a passé la nuit sans lui parler. Le lendemain matin, la jeune fille trouve son père :

- Qu'est-ce que-je vais faire de ce vieux que tu m'as donné? C'est une vieille bûche de bois. Ma foi ! elle dit, je n'en veux plus!

- Ah! son père lui dit, bah! C'est peut-être qu'il se trouvait fatigué!

- Ah ! elle dit, je n'en veux plus du tout.

J'aime bien mieux l'autre, qu'elle dit. Au moins, il est plus jeune.

Alors il les ont démariés et renvoyé La Ramée du château. La Ramée s'en va, tout désolé, Dans son chemin, il trouve la souris. La souris lui dit :

- Où que tu vas, La Ramée?

- Ah! il dit, ne parle pas de ça, ta! Hier soir, j'étais baron; ce matin je ne suis plus rien du tout.

- Veux-tu que j'aïlle avec toi?

- Si tu veux!

- Ah! mais tu marches trop vite t

Il dit :

- Monte dans ma poche, je te porterai.

Il arrive plus loin, trouve le roule-crotte ;

- Où vas-tu, La Ramée!

- Ah! il dit, à la fin, vous m'ennuyez! Suis-moi ! Tu le sauras.

- Ah ben! il dit, tu marches trop vite, i n'peux pas te suivre!

- Monte dans ma poche, il dit, je t'emporterai.

La Ramée s'en va. Il reste au bourg voisin pendant une huitaine de jours. Au bout de la huitaine, il apprend que la fille du baron se mariait avec l'individu qui avait parié cent mille francs à La Ramée. La souris lui dit !

- Dis donc rien, La Ramée; tu l'auras ben tout de même. Ne sons (nous sommes) deux bêtes là : n'aie pas peur! On se charge bien de te faire reprendre le titre.

En effet, La Ramée vient se promener autour du château, le jour des noces. Et le soir des noces arrive. Le roule-crotte et puis la souris vont se mettre à la tête du lit des mariés. Quand ils viennent pour se coucher, voilà le roule-crotte qui rentre dans le derrière du marié, sans qu'il s'en aperçoive. Quand il a été là-dedans, il a commencé à travailler. Aussitôt qu'ils ont été couchés, la souris trempe sa queue dans la moutarde et passe sous le nez du marié, et ça le faisait éternuer! Le roule-crotte qui travaillait de son côté, lui, ça lui donnait des coliques! Il lâche quelque chose dans la chemise de la mariée.

Le lendemain matin, elle s'est levée, a changé de tout.

- Ah! elle dit, mon père, j'aime bien mieux ma vieille bûche de bois; au moins, il n'est pas aussi sale que celui-ci.

- Ah bah! il dit, ma fille! Il s'est trouvé indisposé. Le soir d'une noce on peut se trouver dérangé.

- Enfin! je m'en vais toujours patienter encore la nuit prochaine, et s'il en fait autant, je le laisserai.

Le roule-crotte et puis la souris reviennent trouver La Ramée, et puis lui disent :

- Va! ne dis rien! Je lui ons (nous lui avons) joué un joli tour!

Ils disent:

- Ce soir, il va bien prendre ses précautions, mais nous tâcherons d'y aller plus de bonne heure.

En effet, ils arrivent au moment du souper, et le roule-crotte se fourre sous la table et il va où qu'il avait déjà été. Quand ils ont été pour se coucher, le monsieur ne se sentait encore pas trop bien rétabli, et la peur qu'il avait d'en faire autant, il s'était mis un bouchon avec des ficelles, bien attaché! Enfin, quand ils ont été couchés, la souris rentre dans le lit, et puis coupe les ficelles bien doucement. Le roule-crotte a

commencé sa manœuvre. La souris trempe sa queue dans la moutarde, repasse sous le nez du marié, et le voilà qui éternue encore. Il lâche un coup; le bouchon a tapé dans la jeune fille; elle s'est écriée; elle se croyait morte. Elle se lève du lit :

- Ah! elle dit, du coup je n'en veux plus ni pour un prix, ni pour l'autre : il me tuerait. J'aime bien mieux mon vieux La Ramée!

Les deux petites bêtes retournent voir La Ramée, et puis lui rendent compte de ce qui était arrivé. Le lendemain matin, La Ramée se présente au château. Le baron lui dit :

- Vous allez reprendre votre place, La Ramée!

Et alors ils se sont remariés.

Moi, j'étais aux noces, j'ai bu un bon coup et je m'en suis retourné.

1. Paizé-le-Sec, canton de Chauvigny. Vienne.

2. Naintré, canton de Châtellerauld.